

excellence devait avoir un grand mépris pour toute théorie inutile. Nous voulons parler de Bernard Palissy le célèbre ouvrier philosophe. Voici comment il s'exprime; nous ne changeons que l'orthographe des mots pour l'intelligence du sujet :

“ Je sais que toute folie accoutumée est prise par une loi et vertu ; mais à ce je ne m'arrête, et ne veux aucunement être imitateur de mes prédécesseurs, sinon en ce qu'ils auront bien fait selon l'ordonnance de Dieu. Je vois de si grands abus et ignorances en tous les arts, qu'il semble que tout ordre soit la plus grande part perverti, et que chacun laboure la terre sans aucune philosophie, et vont toujours le trôt accoutumé, en suivant la trace de leurs prédécesseurs, sans considérer les natures, ni causes principales de l'agriculture.

“ *Demande.*—Tu me fais à ce coup plus ébahir de tes propos, que je ne fus jamais. Il semble à t'ouïr parler, qu'il est requis quelque philosophie aux laboureurs, chose que je trouve étrange.

“ *Réponse.*—Je te dis qu'il n'est nul art au monde, auquel soit requis une plus grande philosophie ; que c'est autant que journellement violer la terre, et les choses qu'elle produit et m'émérveille que la terre et natures produites en icelle, ne crient vengeance contre certains meurtrisseurs, ignorants et ingrats, qui journellement ne font que gêter et dissiper les arbres et plantes, sans aucune considération. Je t'ose aussi bien dire que, si la terre était cultivée son devoir, qu'un journaut (*mesuré de superficie*) produit plus de fruit que non pas deux, en la sorte qu'elle est cultivée journellement.”

Ainsi, Bernard Palissy, ne craint pas d'affirmer que nul art au monde n'exige un savoir philosophique aussi grand que l'agriculture. Il le met même au-dessus du savoir pratique ; lui le praticien incomparable attribue une plus grande influence à la science qu'à l'exécution manuelle des travaux. Et il n'est pas le seul : nos plus illustres agronomes contemporains, Thaër, Mathieu de Dombasle, De Gasparin parlent dans le même sens. Un vieux dictionnaire appuyé sur l'expérience vient aussi mettre la science au premier plan et reléguer la pratique au dernier. Le voici : “ Un cultivateur ne se ruine pas parce qu'il laboure mal ; mais parce qu'il dirige mal.”

M. le Président ne tient aucun compte de ces respectables autorités, lui ignorant en pratique et en théorie fait fi de l'expérience acquise pour ne s'en rapporter qu'à lui-même. Il paraît vouloir nous prouver qu'on en sait toujours assez pour mener un train de culture. A cheval sur ce principe erroné des plus arriérés de nos cultivateurs, il veut absolument que nos écoles d'agriculture soient transformées en fermes-modèles ; il n'exige des élèves comme condition d'admission, que l'instruction la plus élémentaire : savoir lire couramment, écrire et chiffrer et il ne permet que le perfectionnement de leurs connaissances grammaticales.

Voilà où en est rendu le savant monsieur. Le Conseil d'agriculture a-t-il bien maintenant le droit de s'applaudir de son choix.

(A continuer.)

J. D. SCHMOUTH, Prof. E. A.

Les pommes de terre

Après avoir formé de forts sillons dans des terrains un peu élevés, c'est-à-dire, sans trop d'humidité, les Américains ont soin de choisir leurs semences de moyenne grosseur, exemptes de blessures et meurtrissures, les plantent à huit poches de profondeur et à un pied de distance ; ils les recouvrent de terre deux fois durant la croissance.

La maturité de ces tubercules n'étant complète que lorsque les tiges et feuilles sont entièrement sèches, on se garde bien de couper avant la récolte les tiges et feuilles.

Ils les conservent en tubercules mêlés à une petite quantité de terre, les couvrant plus ou moins suivant la température de la contrée, de manière à maintenir une fraîcheur moyenne.

Beaucoup de nos cultivateurs négligent ces précautions évi-

demment utiles, puisqu'il est reconnu que les pommes de terre venant à la surface du sol ou dans des terrains marécageux, et récoltées trop tôt, ne possèdent presque plus de matières nutritives. Ils choisissent pour les semences le rebut des récoltes, les plus petits tubercules ; ils les coupent souvent en morceaux par économie ; ils les sèment tardivement quand ils sont germinés ; souvent on néglige de former des sillons de grosseur convenable, ou de recouvrir suffisamment la semence. On coupe les tiges pour les bestiaux. Ces modes défectueux d'opérer contribuent à amener la maladie.

On ne peut trop insister sur le soin qu'il faut apporter au choix de la semence. Ainsi, lorsqu'on rentre la récolte dans les caves, ou lorsqu'on la conserve en sillons humides, les tubercules germent facilement, et il est facile de concevoir qu'épuisés par ces germes ils seront moins propres à la reproduction que ceux dont la germination se développe uniquement et entièrement après avoir été semés.

Nous avons reconnu les excellents résultats obtenus par un procédé fort simple, qui consiste à ranger les tubercules destinés à la semence dans des boîtes à claire-voie sur toutes les faces ; ces boîtes doivent être placées l'une sur l'autre dans un endroit sec et à l'abri de la gelée, dans un grenier ou dans une grange où il ne gèle pas, et de manière que l'air y circule facilement.

F. E. J.

Election des officiers de la Société d'agriculture du Kamouraska pour 1870

Président, Révd. M. F. Pilote ;—*Vice-Président*, P. Dessaint, écr. ;—*Secrétaire*, M. Isaïe Dessaint ;—*Directeurs*, Révd. M. Patry, Dr. L. Têtu, l'Hon. Elizée Dionne, Vincelas Taché, écr., Auguste Casgrain, Hypol. Paradis, Fl. DeGuise, écr., N. P., P. Pelletier, Ls. Miller, Sifroi Dumont, J. B. Richard, Jos. Levêque.

La loi d'agriculture exige autant de directeurs qu'il y a de paroisses dans chaque comté.

Petite chronique agricole

La température est tout à fait variable. Tantôt nous avons un brillant soleil, tantôt un ciel couvert, et un atmosphère chargé de vapeurs. Il a plu lundi l'après-midi et toute la journée de mardi. Nous passons presque sans transition du froid au tempéré, et vice versa. Nous avons eu aussi ces jours derniers une bonne quantité de neige. Les chemins sont bouillants, selon l'expression reçue pour dire leur état après une bonne bordée de neige. C'est un inconvénient qui va disparaître bientôt si une nouvelle neige ne survient, vu les nombreuses visites occasionnées par l'arrivée du jour de l'an.

Le 17 du courant, dit la *Minerve*, la glace était rendue vis-à-vis le bas du village de Varennes, et elle s'arrêta à l'isle Gro-bois, devant la Pointe-àux-Trembles, et à l'isle St. Thérèse, devant Varennes, barrant ainsi le grand chenal du nord. Comme le chenal du sud était déjà barré sur l'isle Charron, devant Longueuil, le côté sud du fleuve resta parfaitement libre depuis le bas du village Varennes jusque vis-à-vis la ferme de feu M. le Capitaine L'Espérance, à Longueuil.

Un ancien cultivateur de Varennes, âgé maintenant de 89 ans, interrogé sur cet événement, disait que son vieux père lui avait dit avoir vu la même chose dans sa jeunesse, de sorte qu'il y a plus de 100 ans que ce fait ne s'est pas reproduit devant Varennes.

Le 20 du courant, le feu a détruit une annexe considérable de la fabrique d'huile de lin de M. Hubert Turcotte, à Beauport. Au moment de l'incendie il y avait en dépôt pas moins de vingt mille gallons d'huile. A force de travail on a pu préserver le moulin. C'est une perte évaluée à quinze ou vingt mille piastres. Rien n'était assuré pour la bonne raison que les Compagnies d'assurance ont pour règle de ne pas assurer les bâtisses qui ont une pareille destination. C'est la troisième ou quatrième fois qu'un semblable malheur arrive à M. Turcotte. Espérons que des amis puissants viendront en aide à cet énergique entrepreneur.

On a ressenti une secousse de tremblement de terre à la Baie St. Paul, le 22 du courant, à 9 h. 10 m. du matin.